

PRÉFACE

A l'origine de ce livre il y a le désir de ne pas se résigner à ne rien comprendre à ce qui se passe en Yougoslavie. Il y a aussi la volonté de ne pas considérer la neutralité comme une attitude allant de soi.

Ce livre est constitué de textes écrits à des périodes différentes, qui n'étaient pas destinés, à l'origine, à être rassemblés. Je ne suis en rien un spécialiste de la question des Balkans. Aussi faut-il tout d'abord considérer ce livre comme une série de notes de lectures qui auraient été remises un peu en forme. Toutes ne sont pas là, d'ailleurs, il a fallu choisir...

C'est ainsi qu'il faut comprendre les deux textes : « Mais qu'est-ce donc que la Bosnie-Herzégovine ? » et « Notes pour tenter de comprendre ce qui se passe en Bosnie-Herzégovine », qui ne sont, pour une large part, qu'un résumé d'articles parus dans le numéro de la revue *Hérodote* consacré à la question, articles qui se réfèrent à des enquêtes psycho-sociologiques effectuées en Yougoslavie avant la guerre. Ces enquêtes révèlent des faits sur la population yougoslave qui sont certainement plus proches de la vérité que les commentaires plus ou moins oiseux effectués, y compris au sein même du mouvement libertaire, sur les élections ayant abouti à l'indépendance des républiques de l'ex-fédération.

Note de lecture, également, le chapitre intitulé « La Rancune historique » qui est un essai de restituer de façon synthétique l'histoire des Balkans et l'accumulation des faits, depuis le début de l'occupation ottomane, auxquels les différents nationalismes se réfèrent pour justifier la séparation des peuples. Il m'a semblé intéressant d'insérer quelques informations sur l'intervention du mouvement libertaire, dont on ignore souvent qu'elle n'a pas été négligeable. Ce chapitre n'est évidemment pas destiné à *justifier* la rancune mais à montrer à quel point elle est absurde.

Il m'a semblé également important faire remarquer cette coïncidence, peut-être pas fortuite, entre la fin de la guerre du Golfe et le début de l'effondrement de la fédération yougoslave. C'est que cette dernière n'a pas été absente dans le conflit irako-koweïtien, en tentant des médiations qui auraient peut-être évité la guerre. Or, j'ai tenté de montrer ailleurs (1) que l'administration américaine, George Bush en tête, a tout fait pour casser toute tentative de médiation. La Yougoslavie, étant un élément moteur du mouvement des non-alignés, et par ailleurs en excellents termes avec les pays arabes, pouvait contrecarrer les projets d'hégémonie américaine au Moyen-Orient.

Le chapitre qui donne son titre au livre, « Ordre mondial et fascisme local », est le plus récent. Certaines idées peuvent avoir évolué par rapport à ce qui est dit dans des chapitres plus anciens. Je n'ai pas cru nécessaire d'« unifier » l'argumentation, et j'assume tout à fait cette évolution. Ce livre, faut-il le répéter, est un essai de compréhension du drame yougoslave, et une telle démarche implique inévitablement des tâtonnements.

Précisément, une optique libertaire de la question ne me semble pas exclure la reconnaissance que dans un conflit il puisse y avoir un agresseur et un agressé, et c'est ce que je tente de montrer ; pourtant, si je devais réécrire ces textes, je serais sans doute encore moins complaisant envers les dirigeants bosniaques : rétrospectivement, je regrette de ne pas avoir pu (faute d'informations, essentiellement) développer un travail sur la classe dirigeante bosniaque et ses contradictions internes.

Aujourd'hui plus que jamais, il me semble qu'aucune paix n'est possible dans la région tant que *l'ensemble* des populations n'auront pas renversé *l'ensemble* de leurs dirigeants respectifs.

11 août 1995

(1) Cf. René Berthier, *L'Occident et la guerre contre les Arabes*, éditions l'Harmattan, 1993.

POSTFACE

Depuis janvier 1995, date à laquelle a été rédigé le dernier texte présenté ici, les événements se sont un peu accélérés. Pourtant j'ai été tenté de ne rien ajouter, parce qu'il me semble que rien d'*essentiel* ne s'est passé. Il me semble, en effet, que du point de vue des Occidentaux, la guerre est terminée depuis longtemps.

Cet été, une nouvelle contre-offensive bosniaque a permis de gagner un peu de terrain. Ce n'est pas la première fois. Le schéma est maintenant connu : ayant plus de 1 000 kilomètres de front à tenir, avec des effectifs réduits, les Serbes de Bosnie sont forcément vulnérables si on attaque un point, voire deux points du front. Aussi, toute tentative contre leurs lignes a-t-elle de grandes chances de succès, dans les premiers jours, c'est-à-dire le temps que les Serbes rassemblent leurs forces pour riposter. Ensuite survient la riposte serbe, violente, suivie d'annexions supplémentaires au détriment des Bosniaques : ainsi furent prises les enclaves bosniaques de Zepa, Srebrenica et Gorazde.

L'objectif de telles offensives bosniaques, légitimes au regard du droit puisqu'il s'agit de récupérer des territoires reconnus par les institutions internationales, a sans doute moins pour objet de mettre un terme à la guerre par une reconquête définitive, que de la continuer à tout prix et de mettre les puissances occidentales « au pied du mur », lesquelles puissances occidentales, aujourd'hui, n'ont en fait qu'un désir, se désengager.

La nouvelle force d'intervention rapide mise sur pied en Bosnie par les Anglais et les Français n'a sans doute pas d'autre objectif, au-delà de ce qui est proclamé, que de permettre un jour le retrait des forces d'« interposition » de l'ONU, dont on a dit que ce serait une opération militaire extrêmement complexe.

Aujourd'hui, l'intervention des Croates dans la Krajina et en Slavonie (c'est-à-dire des territoires croates où vivent les Serbes de Croatie) a provoqué, chose nouvelle, un exode des Serbes. Cette intervention n'a pas eu lieu pour soutenir les Bosniaques en difficulté. Les Croates ont toujours déclaré qu'ils réagiraient en

cas d'actions serbes contre l'enclave musulmane de Bihac, proche de la Krajina. L'action militaire croate résulte donc de l'utilisation de circonstances favorables, notamment l'occupation des Serbes de Bosnie sur plusieurs fronts contre les Bosniaques, ce qui empêchait ces derniers de porter secours aux Serbes de Croatie.

On pourrait naïvement se demander pourquoi les anciennes victimes de l'armée fédérale yougoslave, c'est-à-dire la Slavonie et la Croatie, ne se sont pas unies à la Bosnie-Herzégovine pour la soutenir contre leur ancien ennemi commun. Une telle interrogation procède bien sûr d'une logique nationalitaire, mais on peut tout de même supposer que le conflit, dans ce cas, se serait terminé depuis longtemps.

Maintenant, ce sont des Serbes, ceux de Croatie, qui fuient par dizaines de milliers sur les routes, traversant la Bosnie et se massant à la frontière de l'Etat serbe. Ils seront vraisemblablement envoyés de force en Voïvodine et au Kosovo, pour coloniser ces ex-régions autonomes annexées par la Serbie, suscitant par réaction de nouveaux problèmes. Mais ne tombons pas dans l'angélisme : on peut se demander combien d'entre eux ont participé de bon cœur à l'épuration ethnique, ne serait-ce que pour récupérer la maison ou la terre du voisin croate ou musulman.

Il me paraît cependant important de préciser que les *Serbes de Croatie* (ou dans d'autres circonstances, les *Serbes de Bosnie-Herzégovine*) ne sont pas des « étrangers », ils y vivent depuis longtemps, souvent plusieurs siècles, et ont un droit à nos yeux tout à fait légitime à y vivre, tout autant que les Serbes de Bosnie-Herzégovine. Le problème ne porte pas sur la légitimité de ce droit mais sur les modalités d'organisation de ce droit.

Ces Serbes de Croatie ont le net sentiment d'avoir été trahis. Ils ont pu légitimement penser, comme ceux de Bosnie, qu'ils étaient invincibles, et voilà qu'ils découvrent qu'à armes égales ils peuvent être battus et que leurs dirigeants ont été les premiers à s'enfuir. Leur hâte a été telle qu'on peut même se demander si cela ne correspondait pas à un plan...

Le seul *joker* dans le jeu, aujourd'hui, est constitué par la volonté des parlementaires américains de lever l'embargo sur les

armes en Bosnie, éventualité à laquelle Clinton s'oppose. Si l'embargo est levé, la guerre continuera encore, les Bosniaques s'armeront mieux, mais les Serbes aussi. Les seuls véritables gagnants de cette guerre seront les marchands d'armes, comme toujours. Lorsque le conflit sera fini, les profiteurs de guerre se reconvertiront en entrepreneurs et hommes d'affaires et feront sans état d'âme du business avec leurs homologues de l'autre bord. Les seules victimes auront été l'ensemble des populations touchées par la guerre, y compris celles qui ont été abruties par la propagande nationaliste.

11 août 1995

APPEL AUX SLAVES (1849)

(Extrait)

Michel Bakounine

Deux grandes questions s'étaient posées comme d'elles-mêmes dès les premiers jours du printemps : la question sociale et celle de l'indépendance de toutes les nations, émancipation des peuples à l'intérieur et à l'extérieur à la fois. Ce n'est pas un individu quelconque, ni un parti, mais l'admirable instinct des masses qui réclame une solution immédiate à ces deux questions. Chacun avait compris que la liberté n'est qu'un mensonge là où la grande majorité de la population est contrainte de mener une existence pitoyable, là où, privés de culture et de pain, ils se voient en outre pour ainsi dire contraints de servir de pié-taille aux puissants et aux riches. Ainsi la révolution sociale représentait aussi une conséquence naturelle et nécessaire de la révolution politique.

On avait également senti que tant qu'il resterait en Europe une seule nation persécutée, la victoire décisive et complète de la démocratie ne serait nulle part possible. L'oppression d'un seul peuple ou encore d'un seul individu est l'oppression de tous, et on ne peut porter atteinte à la liberté d'un seul sans porter atteinte à la liberté de tous. Ces vérités si simples et si longtemps méprisées sont devenues un axiome populaire. Le premier cri de la révolution fut avant tout aussi un cri de haine contre la vieille politique d'oppression en Europe. On était fatigué des men-

songes, des trahisons et des crimes de la diplomatie ; on était honteux de s'être laissé embrouiller si longtemps par le machiavélisme des princes ; on ne voulait plus être le bourreau, mais l'ami, le frère de tous les opprimés, peuples et individus. Cette fois on voulait la liberté pour tous, une liberté authentique et complète, sans frontières, sans exception. « A bas les oppresseurs, vive les victimes ! Vive les Polonais, vive les Italiens ! Vive tous les peuples persécutés ! Plus de guerres de conquête, mais seulement une bonne guerre révolutionnaire pour la libération de tous les peuples opprimés ! A bas toutes les frontières artificielles et monstrueuses déterminées violemment par des congrès de despotes et en fonction de prétendues nécessités historiques, géographiques, commerciales, stratégiques ! Nous ne voulons plus d'autre séparation entre les peuples que celles qui, naturelles, justes, démocratiques, reposent sur la volonté souveraine des peuples et sur leurs diverses nationalités ! » — Tels furent les nobles cris qui retentirent alors presque en même temps à Paris, Vienne, Berlin ! Frères ! Vous avez entendu ces cris généreux. Vous les avez entendus à Vienne, où, au milieu des barricades allemandes, combattant vous-mêmes pour toutes les nations, vous avez érigé cette grande barricade slave avec le drapeau de notre future liberté !